

arts

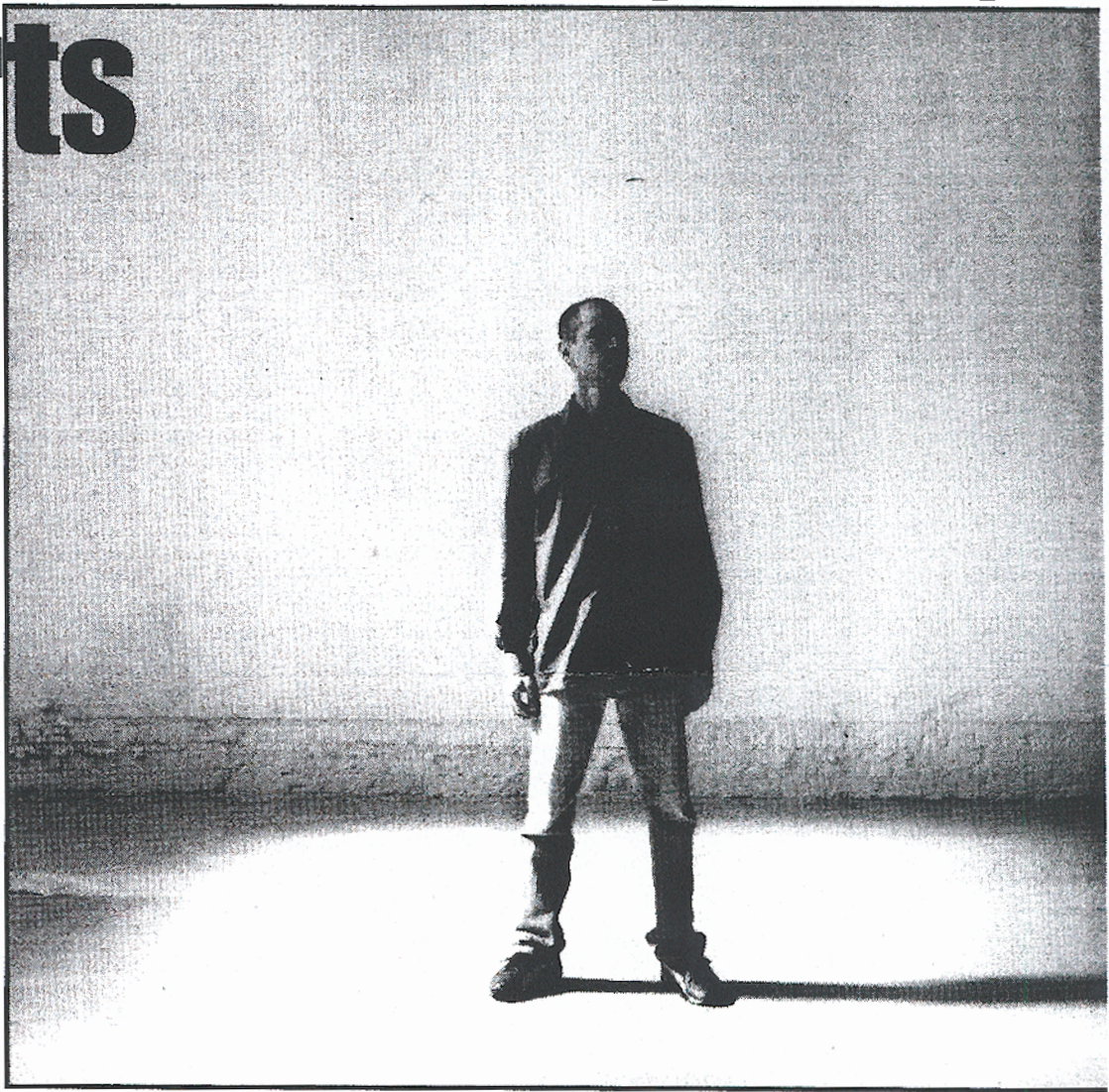
Les choix d'aden

« On ne donne pas forcément aux gens à qui l'on a pris »
Irit Batsry
à la Ferme du buisson

Kimiko Yoshida
Jeu de piste autour
du thème de l'union
et du blanc

En marge
de Hollywood
A Beaubourg, l'histoire
de la naissance
du cinéma

ELIE KIRLAND



PIERRE JOSEPH : « MOI, JE NE SAUVE RIEN »

« J'aime bien les commencements, mais pas l'idée d'approfondir. Je ne suis bien que dans l'excitation d'une nouvelle idée. » S'il occupe sur la scène artistique contemporaine une place très discrète, Pierre Joseph en est pourtant un personnage clef. Appartenant à la génération de Dominique Gonzalez-Foerster, Bernard Joisten et Philippe Parreno, il est considéré comme « l'artiste des artistes » (le compliment est de Pierre Huyghe lui-même), le visionnaire dont les réflexions sur l'art et la réactivation de la mémoire ont nourri toute une génération...

Ça commence à la fin des années 1980. Se rendant compte que l'interactivité s'insinue partout, au travail comme à la maison, Pierre Joseph organise une exposition collective dont le principe consiste à donner au spectateur le rôle de metteur en scène. L'interactivité dépasse alors le simple état de gadget technologique. Dans les années 1990, à travers les *Personnages à réactiver* – un bestiaire de vingt-deux personnages, la sexy Carwoman, un Superman déprimé, ou un *paint-baller* posant devant une peinture abstraite de Robert Delaunay –, Pierre Joseph entreprend une réflexion sur le sens de la performance, de ce qui a été fait, de ce qui est de l'ordre de l'éphémère... En somme, il pose la question de l'archivage bien avant qu'elle ne devienne un lieu commun de l'art contemporain. Le principe consiste à exposer, le jour du vernissage, un de ces personnages sous la forme d'une sculpture humaine vivante et à lui substituer dès le lendemain sa photographie jusqu'à la clôture de l'exposition.

L'artiste sème volontairement la confusion et stimule les références. « Chez moi, le spectateur est toujours au-dessus de l'œuvre. C'est la raison, dit-il, pour laquelle j'aime bien disposer les choses en contrebas par rapport au regard du spectateur. J'aime tirer les choses

vers le bas. » Physiquement et sémantiquement. On retrouve tendance de l'art contemporain à recycler et synthétiser « populaire et culture tout court. » Dans l'art contemporain quelque part l'envie d'élever ces formes, de les ramener à soi de les sauver. Mais moi, je ne sauve rien. Si je le faisais, ce se contresens. »

Et c'est bien la grande nouveauté que Pierre Joseph apporte sa nouvelle exposition, *Action restreinte* : il ne sauve rien. Sur murs d'une alcôve du palais de Tokyo, il a fait exécuter immenses fresques sur lesquelles sont installées des moi vidéo. Les fresques représentent des images déconnectées de filiation artistique : un fragment pictural agrandi du logi musique iTunes, un paysage de bord de mer inspiré d'une synthétique captée sur Internet, un tag... Tandis que les moi diffusent des phrases de l'écrivain Mehdi Belhaj Kacen extraits de textes de Jacques Lacan ou Catherine Millet sur l'air et la jouissance. « La chose la plus troublante, en ce moment c'est l'absence de désir, explique Pierre Joseph. Quel désir : quoi faire ? Pour s'acheter du désir. "Mais un désir, ça ne se pas !", m'a répondu un jour Mehdi... En juxtaposant le goût r à des œuvres plus expérimentales, je les interroge : vont-elles rejoindre ou sont-elles définitivement sur deux trajectoires rentes ? Il y a quelques années, j'avais envie de parler de moi, mais aujourd'hui je ne vois plus que de la séparation. A travers pièce, je renvoie le spectateur à son propre comportement propre responsabilité esthétique. »

Nicolas

■ *Action restreinte* de Pierre Joseph, du 1^{er} oct au 23 nov au palais de To 13 av du Président-Wilson, Paris 16^e, 01 47 23 54 01. Du mar au dim de mic minuit : 6 €, tarif réduit 4 €

ENTRE LES LIGNES

■ Changement d'adresse : la galerie **Nathalie Obadia** quitte la rue du Grenier-St-Lazare pour la rue du Cloître-St-Merri, près de la fontaine Nikki de St-Phalle. Pour étonner les nouveaux locaux, la galerie expose des œuvres récentes des artistes de la galerie, dont **Wim Delvoye**, **Anne Ferrer** et **Jean-Marc Bustamante**.

■ Rencontre avec **Susan Sontag** et **Chantal Thomas** à l'occasion de la sortie du livre de Susan Sontag *Devant la douleur les autres* (Christian Bourgois). Mer 1^{er} oct à 19 h 30 au CNP (11, rue Berryer, Paris 8^e) : entrée libre.